

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Jeudi 7 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Jeudi 7 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-06-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2299-2300, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Jeudi 7 Juin 1849

8 heures

Voici la lettre que vous désirez. Montrez la mais ne la donnez à personne je vous prie dans l'état ou la France est près de tomber de telles vérités, si, par un accident

quelconque, on savait qui les a dites, peuvent devenir des questions de vie ou de mort. M. P., en me rendant compte des négociations ministrielles auxquelles il a pris part, finit par cette phrase : " Je n'ai emporté de tout cela qu'une impression, c'est que le Président et La Redorte s'étaient très bien conduits, qu'on pouvait en toute sécurité, être le collègue du second et que le premier très loyal, très simple, très désintéressé sans vanité, sans susceptibilité aurait fait un roi constitutionnel excellent, mais que Dieu ne l'a destiné ni à sauver, ni à fonder des Empires. Qui sait cependant, car il a la foi ? " Hier une heure après votre départ, j'ai reçu de M. Mallac une lettre écrite avant-hier au soir, qui contient ceci : « J'ai vu le Maréchal ce matin. Il se tient à l'écart et en réserve. L'état de l'armée l'inquiète. Les lettres qu'il reçoit des commandants des corps qui forment l'armée des Alpes, ne sont pas rassurantes. L'esprit des troupes se gâte ; les folles idées qui sont répandues dans le peuple, fermentent dans la tête des soldats. Les règles de la discipline sont observées mais il faut les appliquer sans cesse. L'obéissance est devenue grondeuse et lente. Tout annoncé enfin que le mal fait des progrès, et que nous sommes en dérive. L'armée nous échappera comme tout le reste avant peu, s'il n'arrive pas un grand événement qui nous fasse sortir de l'impasse où nous sommes. Faire de l'ordre avec le désordre moral et du gouvernement avec l'absence de tout gouvernement, c'est un problème insoluble ; il faut que cette situation éclate, et qu'il en sorte le despotisme de Louis Nap. ou celui de la rue. Le dernier me paraît le plus probable. J'attache bien peu d'importance à ce que fera le nouveau Cabinet, s'il apporte des lois répressives, il pourra avancer l'heure de la lutte et c'est là notre meilleure chance, s'il se borne à vivre au jour le jour, il fera durer la situation quelques mois encore pendant lesquels tous les moyens de résistance auront péri. Alors le triomphe de la rue me paraît certain. Toute la politique se réduit aujourd'hui à comparer les forces de l'insurrection et celles de la résistance et à savoir quand et comment la bataille s'engagera. " Vous voyez que tout le monde est unanimement noir. J'ai vu hier soir, chez la marquise de Westminster, beaucoup de monde rose et blanc qui ne pensait pas à autre chose, qu'à se montrer et à se regarder. Je n'y ai rien appris. J'ai trouvé Kielmansegge assez inquiet de la Constitution de Berlin et de la République des bords du Rhin. Il craint les amours propres d'auteurs et les ambitions populaires. Ici, l'attaque de lord John avant hier soir contre MM. Bright et Cobden, fait assez d'effet. Le mot narrow-minded a beaucoup blessé les radicaux. Les Tories ont beaucoup applaudi. Je le veux bien, pourvu qu'ils n'oublient pas qu'il y a peu de sureté à vaincre par la main de ses adversaires ; on finit toujours par payer les frais de la victoire. Adieu. Je sors à midi, pour aller passer une partie de ma journée en pleine Eglise anglicane, à St Paul dans le banc de l'Evêque de Londres d'où j'entendrai l'Evêque d'Oxford. Puis, j'irai la finir chez les Quakers, au milieu de la tribu des Gurney. On me dit qu'il y en aura cinquante avec qui je dineraï sous une tente. Braves gens, amis, au fond de l'autorité qu'ils tutoient. Et leurs femmes sous leur petite coiffe blanche, ne sont moins jolies que d'autres, ni moins charmées qu'on les trouve jolies. Ce que j'ai écrit il y a quelques mois, en parlant de la démocratie a fait son chemin. Lord Chelsea me disait hier à dîner : " Comment peut-on dire que c'est la forme de gouvernement qui fait la sureté ? Il y a aujourd'hui trois gouvernements forts et tranquilles l'Angleterre, monarchie constitutionnelle ; la Russie, despotisme, les Etats-Unis, république. Reste toujours l'embarras de choisir. " Adieu. Adieu. Je vous prie de prier qu'il ne pleuve pas puisque je dois dîner sous la tente. Je n'y resterai certainement pas s'il pleut. J'ai le cerveau encore pris un peu moins. pourtant. Adieu. A demain. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Jeudi 7 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2720>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 7 juin 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

avant hier soir, qui continue ci-dessous :

« J'ai vu le Maréchal ce matin. Il se trouve à l'école et en retraite. L'état de l'armée l'inquiète. Les lettres qu'il reçoit, les commandants de corps qui ferment l'armée des Alpes, ne sont pas rassurantes. L'opposition des troupes, sa gâche ; les soldats, qui sont répandus dans le pays, favorisent dans la tête des soldats, le risque de la disruption. Toute atrocité, mais il faut le appliquer sans excuse, mais il faut le, appliquer sans excuse. L'obéissance est devenue grande et lente. Tant amours oufis, que le mal fait des progrès, et que nous, sommes la destinée. L'armée nous, l'chapperai, comme tout le reste, avant peu, s'il n'arrive pas, un grand événement qui nous fasse sortir de l'impassé où nous, sommes. Faire de l'ordre avec le désordre moral et du gouvernement avec l'absence de tout gouvernement, c'est un problème insoluble. Il faut que cette situation délate, et qu'il en sorte le despotisme de Louis Nap. ou celui de la Rue. Le despotisme me paraît le plus probable. J'attache bien peu l'importance à ce que fera le nouveau

cabinet. S'il apporte des lois répressives, il pourra avancer l'heure de la lutte, et tout là notre meilleure chance. S'il se borne à vivre au jour le jour, il fera durer la situation quelque, ouvr, l'ouvr, pendant laquelle, tous les moyens de résistance auront perdu. Alors, le triomphe de la rue une chose certaine. Toute la politique de révolution aujourd'hui à composer les forces de l'insurrection et celle de la résistance, et à Savoir quand et comment la bataille s'engagera. »

Vous voyez que tout le monde est émaînement noir.

J'ai vu hier soir, chez la marquise de Westminster, beaucoup de monde rose et blanc qui ne pensait pas à autre chose, qu'à se montrer et à se regarder. Je n'y ai rien appris. J'ai trouvé Kielmeyer assez inguich de la Constitution de Berlin ou de la République de Berlin. Il croit les Amours propres d'autrui et les ambitions populaires. Ici, l'attaque de lord John avant hier soir contre Mme. Bright et Cobden, fait auq Duffet. Le mot narrow-minded a beaucoup blessé les radicaux. Les temps ont

beaucoup applaudis. Je le reçois bien, poussé, qu'il m'oublie pas qu'il y a peu de succès à vaincre par la main des adversaires, on finit toujours par payer le prix de la victoire.

Adieu. Je dors à midi, pour aller passer une partie de ma journée en plaine l'église anglicane St. Paul, dans le banc de l'évêque de Londres. Voilà, j'entends à l'évêque Oxford. Bien, j'ai la finie chez les Quakers, au milieux de la tribu des Puritains. On me dit qu'il y en avons cinquante, avec qui je dînerai sous une tente. Bravaux gens, amis, au fond, de l'autorité qu'ils protestent. Et leurs femmes, sous leur petite coiffé blanche, ne sont ni moins jolies que d'antan, ni moins charmantes que les femmes jolies.

Le que j'ai écrit il y a quelque mois, en parlant de la démocratie, a fait son chemin. Ainsi Chateaubriand disait, à Paris: "Comment peut-on dire que c'est la forme de gouvernement qui fait la succès? Il y a aujourd'hui trois gouvernements, fort, et l'autre fort,

2200
l'Angleterre, monarchie constitutionnelle, la Russie, despotisme, les Etats-Unis, république. Reste toujours l'embarras de choisir."

Adieu. Adieu. Je vous pris depuis qu'il ne pleuve pas, quoique je sois bien sous la tente. Je me restaurai certainement pas. Il pleut. J'ai le cœur au encore pris, un peu moins pourtant. Adieu. à demain.

6

8